

«J'AI TOUJOURS ÉTÉ UN **AMOUREUX**»

GUY MARCHAND Invité dès aujourd'hui à Morges, au Livre sur les quais avec son dernier roman, le comédien revisite ses souvenirs avec tendresse.

Guy Marchand, qui êtes-vous ? (*Faussement désinvolte.*) Si vous pouviez me renseigner là-dessus, je vous serais reconnaissant. Quand on se connaît trop, on se lasse. Comme avec une femme. C'est dangereux de perdre son mystère.

● Quel est votre tout premier souvenir ?

Ma mère, belle comme Ava Gardner, me vouant au bleu et au blanc, les couleurs de la Vierge. J'avais failli perdre la vue après une conjonctivite purulente abominable.

● Etiez-vous un enfant sage ?

Pas du tout. J'ai toujours pris beaucoup de risques en parlant trop, ça m'a fait faire ce métier d'exhibition.

● Enfant, de quoi aviez-vous peur ?

J'avais peur parce que j'étais toujours malade, mais je n'avais pas peur de la mort. J'ai peur de tout le monde, mais je n'ai peur de rien. J'ai fait la face sud de l'aiguille du Midi. J'ai sauté en parachute. Par contre j'ai peur d'un voisin qui m'engueule et menace de porter plainte parce que mes chiens aboient. Ça m'empêche de dormir. Je dis: «Vous savez mon chien, quand il ouvre la gueule, il ne fait de mal à personne. C'est quand il la ferme...»

● Dans l'enfance, quel fut votre

plus grand choc ?

Les femmes tondues de la place Armand-Carrel, en 1945. J'avais 8 ans. On sortait du Guignol du Parc des Buttes Chaumont. Sur la place, il y avait tous ces cons qui se mettaient à taper sur les femmes, à les tondre. L'une avait son corsage arraché, un sein qui pendait. J'ai dit à ma mère: «Qu'est-ce qu'elles ont fait les mamans?» Elle n'a pas pu me répondre. Cette vision, j'y ai pensé toute ma vie. Depuis, je suis



un individualiste abominable. Dès que je vois trois personnes qui pensent la même chose et marchent en même temps, je me barre dans l'autre sens.

● Votre mère vous disait-elle «je t'aime» ?

Souvent et avec pudeur. Elle était tendre et très belle. Elle aurait pu faire de moi un homo. Elle a fait de moi un obsédé sexuel! Mannequin chez L'Oréal, elle coiffait aussi des voisines à la maison. Elles déposaient leur manteau en lapin sur un petit lit. Moi, je me roulais dedans, ça sentait le parfum bon marché et j'ai senti mes premiers émois sexuels. Je les ressens encore... «Parfum de femme», avec Gassman qui joue un aveugle, est un de mes films préférés. J'ai éprouvé ça,

un jour, au Lycée Hélène Boucher réservé aux filles. Avec un pote, on s'est déguisés en peintres pour y entrer. On a pénétré dans un dortoir. On est restés comme deux chiens. Immobiles. Emus par ces odeurs de filles. (*Enivré.*) Depuis, je suis en état d'infériorité par rapport aux femmes. Ça dure toute la vie, ça!

● Comment avez-vous gagné votre tout premier argent ?

En démontant des pneus chez mon père. Je lui demandais de l'argent pour aller au cinéma avec Eddy Mitchell qui s'appelait encore Claude Moine. On voyait 3 à 5 films par jour. On entrait au moment de la sortie à reculons. De là vient mon amour du cinéma. La magie est partie quand j'ai commencé à en faire. Mais je le respecte. Le cinéma m'a permis de m'acheter des rêves: des motos, des voitures et de sortir des filles.

● L'amour pour la première fois. C'était quand et avec qui ?

Ça peut-être une petite fille avec qui on joue au docteur et qui aura une importance folle dans votre vie. J'ai un grand fils que j'adore qui fait 1,90 m. Beau comme Brad Pitt. Je lui ai dit: «Offre-leur des fleurs comme un gentleman. Tous les petits visages de filles qui vont croiser ta jeunesse, ça va être tes meilleurs souvenirs. Elles vont prendre une importance terrible quand tu seras plus vieux.» Moi, j'étais toujours

amoureux. J'ai même pleuré. (*Sa voix s'étrangle.*) J'ai pleuré pour des petites gaminas.

● Avez-vous déjà volé?

En 1945, quand les Américains sont arrivés à Paris, ils avaient fait de la monnaie française qui ressemblait à des dollars. J'avais vu un billet dépasser dans la poche d'un vieux mec endormi au cinéma. Je lui ai tiré tout doucement et je me suis sauvé avec. Mon premier vol a été un faux dollar.

● Avez-vous déjà tué?

Jamais. J'étais pourtant sous lieutenant à la Légion étrangère. Un jour, on est tombés dans une semi-embuscade en Algérie. Un con nous avait balancé une grenade à fusil sur la gueule, en fait c'était sur la tonne de soupe de la cantine. On a fait un ratissage, habillés en centurions ridicules. On a vu des ombres dans une voiture. Je me suis approché, j'ai ouvert la porte, j'ai sorti mon Browning 11,43 et... c'étaient des amoureux. Mort de trouille, j'ai fini mon séjour sans arme.

● Si vous aviez le permis de tuer quelqu'un, qui serait-ce?

Moi. Comme Hemingway. Je laisserais un mot: «Je me suis bien amusé, au revoir et merci», façon Romain Gary. Histoire de ne pas finir sur un lit d'hôpital ou au bord d'une route parce qu'un connard est rentré dans ma moto.

● Avez-vous payé pour l'amour?

C'est la moindre des politesses. J'ai

un grand respect pour les péripatéticiennes. A l'armée, j'étais responsable du BMC, le bordel militaire de campagne. Les gars, abrutis de Pastis et de soleil, étaient amoureux des filles. Je n'ai jamais été un client citoyen. A Paris, j'avais ce qu'il fallait.

● Avec qui aimeriez-vous passer une agréable soirée?

Avec plein de morts: Serrault, Lino Ventura, Bernard-Pierre Donna-dieu. Une brute tendre, comme Depardieu. Avec Jean Carmet, je l'ai vu prendre des cuites de seigneur!

● Vous l'aimez bien, Depardieu.

J'ai été scandalisé par cette cabale contre lui. C'est Cyrano de Bergerac, enfin! Il est plus français que le camembert. Il a le droit d'aller en Russie ou en Belgique. Si j'étais allé en Belgique ou en Suisse, ça n'aurait pas été pour me mettre à l'abri de la fiscalité, mais à l'abri de la connerie.

● Qui trouvez-vous sexy?

Ma femme (*ndlr: Adelina, 38 ans, orne la couverture de son livre. Voir encadré*). On a une telle différence d'âge qu'on ne vit pas toujours ensemble. J'ai dépassé les 70 000 km (*ndlr: il a 77 ans*). On ne vit pas comme un couple heureux et prétentieux. Jules Renard disait ça à des jeunes: «C'est pour vous que je m'inquiète. Moi, je suis sûr de ne pas mourir jeune.» Gare à l'arrogance du bonheur.

● Avez-vous déjà frôlé la mort?

J'ai entendu siffler les balles en Algérie. Je suis tombé de cheval en Argentine. J'ai eu un traumatisme crânien, j'ai perdu la vue pendant une journée et demie. J'ai eu un cancer, comme tout sexagénaire respectable. L'hôpital m'a fait

écrire une des plus belles pages de mon bouquin.

● Votre péché mignon?

Tout ce qui n'est pas bon pour moi. J'aime les figues avec du fromage. J'adore le caviar que ma femme apporte avec du champagne et son sourire. Et, manger chez Marijo Raboud, à l'Auberge de Gy, à Genève.

● Trois objets culturels à emmener sur une île déserte?

Le «Journal» de Jules Renard. Du Brahms et «Atomic» de Count Basie. La musique classique touche mon intelligence, le jazz c'est le sexe. En argot, jazz veut dire baiser. Des films? «Docteur Folamour» et «Bullitt» avec Steve McQueen. Je viens d'acheter la même voiture, une Ford Mustang verte que j'ai baptisée «Bullitt».

● Combien gagnez-vous par an?

J'ai gagné beaucoup d'argent. J'en rendais plus de la moitié à mon percepteur. J'ai fait jusqu'à 8 «Nestor Burma» dans l'année à 100000 euros le «Burma»! J'ai connu des années sombres aussi. A la campagne, les gens me font, avec l'accent du midi (*il imite*): «Alors monsieur Marchand, en vacances?» Je dis: «Non. Si vous me voyez, c'est que je suis au chômage.»

● Qui sont vos vrais amis?

Je vois très peu de gens. Le cinéma c'est comme le Club Med. On s'aime, on s'adore, mais on ne se revoit pas.

● Que souhaitez-vous à vos pires ennemis?

Je ne leur souhaite rien.

● Ronflez-vous la nuit?

J'ai une respiration légèrement so-

nore. Ma femme a la même. On ne s'est jamais fait de reproches.

● **Qui aimeriez vous voir répondre à ce questionnaire?**

Régis Debray m'intrigue. J'aime les hommes d'action devenus des romanciers respectés.

PROPOS RECUEILLIS PAR

DIDIER DANA

didier.dana@lematin.ch

Guy Marchand est l'un des 300 auteurs présents à l'occasion du Livre sur les quais, Morges (VD), les 5-6-7 septembre. Entrée libre de 9 h 30 à 19 h.



« Mon plus grand choc a été de voir les femmes tondues en 1945, à la sortie du Théâtre de Guignol. J'avais 8 ans... »

Comédien au cinéma dans «Loulou» ou «Garde à vue», celui qui a incarné Nestor Burma à la télé est un chanteur et un musicien reconnu. A 77 ans, c'est aussi un auteur à succès.